

PLAGE D'ÉTÉ !



La Famille Chrétienne

VOL. 5—No 9.



FEVRIER 1902

- S. 1 S. Ignace, évêque et martyr.
D. 2 **SEXAGESIME.** — SOL. DE LA PURIFICATION. Bénéd. des
cierges (*vl.*). Messe de la Purification (*b.*) *Kyr.* 2 *cl.* Cierges
allumés à l'Évang. et depuis la conséc. jusqu'à la com. II Vêp.
de la Purific., m. du dim. seul. *Ave, Reg.* (*Laus tibi* jusq. Pâq.
L. 3 **PURIFICATION DE LA S^TE VIERGE,** 2*cl.* (hier).
M. 4 Commémoration de la Passion de N.-S. J.-C. *dbl. maj.*
M. 5 Ste Agathe, vge et mart.
J. 6 S. Tite, év. et conf.
V. 7 S. Romuald, conf.
S. 8 S. Jean de Matha, conf.
D. 9 **QUINQUAGESIME.** *Kyr.* du dim. IV. dusv. m. du dim.
L. 10 Ste Scholastique, vierge.
M. 11 Les VII SS. Fondateurs, confesseurs.
M. 12 **LES CENDRES.** *Kyr.* des fêtes. (fête légale).
J. 13 Ste Geneviève, vge (3 janv.)

- V. 14 Ste Couronne d'épines de N.-S. J.-C., *dbl. maj.*
 S. 15 SS. 26 Martyrs du Japon. (5)
 D. 16 I DU CARÈME. *Kyr.* des dim. du Car. I V. suiv., m. di.
 L. 17 STE FAMILLE DE J. M. J., 2 cl. (III dim. ap. l'Epiph.).
 M. 18 S. Siméon, év. et mart.
 M. 19 QUATRE-TEMPS. App. de la B. V. M. à Lourd. *db. mj.* (11)
 J. 20 S. Cyrille d'Alex., év. doct. (9) An. de l'élec. de Léon XIII.
 V. 21 QUATRE-TEMPS. Ste Lance de N.-S. J.-C., *dbl. maj.*
 S. 22 QUATRE-TEMPS. (Vigile de S. Mathias). Chaire de
 S. Pierre à Antioche, *d. m.*
 D. 23 II DU CARÈME. *Kyr.* des dim. du Car., I Vêp. du suiv.
 L. 24 S. Mathias, apôtre, 2 cl. [mém. du dim.
 M. 25 Ste Marguerite de Cortone, pénitente. (22).
 M. 26 S. Pierre Damien, év. et doct. (23).
 J. 27 De la férie.
 V. 28 S. Suaire de N. S. J.-C., *dbl. maj.*



SALUT A MARIE,

CHEF-D'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT.

JE vous salue, ô Sanctuaire immaculé du Verbe de Dieu
 ô très pur laboratoire dans lequel le Saint-Esprit a si
 divinement travaillé ; je vous salue, ô très sainte Mère
 et Vierge Marie qui avez enfanté Celui qui est la joie com-
 mune des Anges et des hommes ; qui avez enveloppé de pau-
 vres langes ce Dieu-Enfant devenu pour nous si pauvre et si
 anéanti ; qui l'avez serré avec des bandelettes, porté dans vos
 bras, pressé contre votre cœur et couvert de baisers maternels.
 O ma Souveraine, au nom des soins si tendres et si dévoués,
 que vous avez prodigués à l'enfance de votre Fils unique, je
 prie et je conjure votre Cœur immaculé, d'être toujours auprès
 de lui ma puissante Patronne, d'effacer mes péchés et de
 m'obtenir la grâce et la lumière divine ! Ainsi soit-il.



En CHEMIN vers

La PATRIE.



(suite.)

**IVe ENTRETIEN.**

L'esprit et le cœur de l'homme arrachés
à la terre et élevés jusqu'à Dieu



MAI reconnu la nécessité de consacrer mon esprit, mon cœur et toutes mes facultés à Dieu qui est ma seule et unique fin ; je veux désormais remplir avec une inviolable fidélité ce devoir sacré. Ah ! si je l'eusse rempli pendant les jours nombreux que j'ai déjà passés sur cette terre, j'aurais évité bien des fautes, fait de grands progrès dans la vertu, acquis des mérites immenses et joui d'une paix bien profonde que je n'ai pas connue jusqu'ici.

Mais comment arracher mon esprit et mon cœur aux choses sensibles qui les ont envahis, qui les ont enlacés et les tiennent comme collés à la terre ? Comment les élever jusqu'à Dieu que je ne puis voir, qui ne peut tomber sous mes sens ? O mon Dieu ! je vous prie de m'apprendre vous-même ce grand art que vous avez enseigné à vos saints, qui y sont devenus si habiles, qui y ont goûté tant de douceurs et acquis un si riche trésor de mérites.

Je commence par m'arracher aux choses sensibles ; ensuite, je m'en servirai comme d'une échelle pour m'élever jusqu'à vous.

Richesses, que j'ai désirées avec tant d'ardeur, acquises au prix de tant de sueurs, conservées au milieu de tant de soucis, d'inquiétudes, d'alarmes, et quelquefois vu s'évanouir avec de si vifs regrets; qui êtes vous? hélas! de la terre; de la poussière; de simples moyens d'existence; de simples moyens d'alimenter mon corps, de le couvrir, de le préserver des rigueurs de la chaleur et du froid; de simples moyens mis à ma disposition, par la bonté divine, pour m'aider, pendant mon pèlerinage, à atteindre ma fin; pourquoi donc avez-vous occupé, envahi, absorbé mon esprit et mon cœur? Pourquoi, au lieu de m'aider à parvenir à Dieu, m'avez-vous arrêté dans ma course et éloigné de lui? De ce moment, je vous bannis de mon esprit et de mon cœur; vous n'aurez plus de part à mes désirs, à mes affections, à mes sollicitudes. Je vous quitte librement d'esprit et de cœur, comme bientôt, au terme de ma course, au moment de ma mort, je devrai le faire par nécessité. Vous avez usurpé dans mes pensées et dans mon cœur une place qui ne vous appartient pas; je vous rends celle qui vous appartient. Vous ne serez plus pour moi que de simples moyens d'existence dont j'userai avec détachement, mais avec reconnaissance, en bénissant l'auteur de mon être qui vous a mis à ma disposition pour m'aider à atteindre ma fin. O terre! tu ne seras plus à mes yeux qu'un lieu d'exil et de pèlerinage, et les merveilles dont le créateur t'a parsemée, loin de captiver mes pensées et mes affections ici-bas, serviront à les élever vers le Ciel.

Commençons donc, ô mon âme! à envisager la terre, la nature entière sous un point de vue tout nouveau; servons-nous-en, comme d'une échelle mystérieuse, pour nous élever jusqu'à Dieu qui, pendant ce temps d'épreuve, se cache à tes yeux, et que tu ne peux voir *qu'en énigme et à travers un voile épais*. Et toi, ô mon cœur! suis docilement mes pensées, et prépare-toi à payer un juste tribut d'hommage au Dieu bon et merveilleux dans ses œuvres, par tes tendres affections.

Des yeux de la foi je contemple la terre; je promène mes regards sur sa vaste étendue partagée en empires, en

royaumes, en républiques ; où l'on parle tant de langues diverses, où sont établis des usages si variés, où les hommes sont mûs par des intérêts si opposés.

Partout je vois l'homme environné d'animaux domestique, de formes diverses, qui se montrent dociles à sa voix et soumis à ses volontés. Les uns, guidés par lui, lui apportent les choses nécessaires à son usage, et le transportent lui-même partout où il veut se rendre ; d'autres le nourrissent de leur lait ou de leur propre chair. Ceux-ci l'aident dans la culture des champs, et ceux-là veillent à la sûreté de sa demeure, ou gardent les troupeaux qui, par leurs riches toisons, lui préparent les tissus nécessaires à son vêtement. Qui a préparé et mis à la disposition de l'homme ces créatures si utiles, ainsi que tant de millions d'autres qui peuplent la terre, la mer et les airs ? O Dieu ! mon œil charnel ne peut vous apercevoir ; mais ici je reconnais votre main paternelle et bien-faisante !

Je vois partout couler des fleuves, d'innombrables ruisseaux destinés à féconder la terre, à la rafraîchir et à me désaltérer moi-même. Les campagnes se couvrent de verdure, s'émaillent de fleurs, se couvrent de riches moissons ; les arbres se couvrent de feuilles, de fleurs, puis se courbent sous le poids de leurs fruits préparés pour mes délices.

Tour à tour, le froid vient purifier l'air, reposer les campagnes fatiguées de leurs riches productions ; la pluie tombe pour les féconder de nouveau ; les vents soufflent pour les dessécher ; le soleil les réchauffe pour faire germer et mûrir les productions nouvelles qu'elles préparent pour mes besoins ; la lumière vient toujours fidèlement présider à mes travaux ; la nuit vient à son tour m'inviter à livrer au repos mes membres fatigués ; et chaque jour me présentant quelque bienfait nouveau, m'invite à bénir l'auteur de mon être en proclamant son amour pour moi.

J'ai hâte de quitter cette terre pour élever mes pensées plus haut ; et, cependant, je ne puis m'en éloigner sans jeter un regard rapide sur l'immensité des mers : que ses mouve-

ments sont admirables, m'écriai-je avec le prophète ! tantôt elle élève ses flots jusqu'au Ciel, et tantôt elle s'entr'ouvre jusqu'au fond de ses abîmes !..... Chaque jour, à l'heure qui lui est marquée, elle retire ses eaux loin des rivages et les y ramène avec fracas, arrêtant ses flots avec respect au pied du grain de sable qui lui a été donné pour limite, comme pour me montrer la main divine qui les contient et les dirige.

Mais, ô mon âme ! élevons-nous plus haut, il en est temps ; élevons-nous par la pensée jusqu'au milieu de ces astres innombrables qui roulent avec tant de majesté sur nos têtes, et que les écritures appellent l'armée céleste.

Astres merveilleux, comment les hommes peuvent-ils vous considérer d'un œil stupide et indifférent, tandis que vous célébrez avec tant d'éloquence la puissance et la gloire du Créateur ? et comment moi-même ai-je pu si longtemps vous voir d'un œil insouciant et sans comprendre le langage éloquent que vous adressez à la créature raisonnable ?

O mon âme ! élevons-nous jusqu'au centre de ces astres : ils sont nombreux comme les grains de sable répandus dans l'abîme des mers ! Qu'il est grand, qu'il est puissant le Dieu qui les a créés, qui les a lancés dans l'espace, qui de sa main puissante les soutient dans les airs, qui dirige leurs mouvements si réguliers, si habilement combinés, et qui les a environnés d'une si vive lumière ! Qu'il est digne de tes pensées, de tes contemplations, de ton amour !.....

Si de ce centre de tant de merveilles j'abaisse mes regards sur la terre, qu'elle me paraît petite et méprisable ! Toutes les nations ensemble ne me paraissent plus que comme un essaim d'abeilles groupé autour de quelquel tronc d'arbre !

Biens périssables, honneurs frivoles, plaisirs insipides, que de ce point de vue vous me paraissent dignes de mépris !

O Dieu ! qui me donnera des ailes pour m'envoler dans votre sein ! Que ne puis-je, quittant dès ce moment la terre pour toujours, fixer à jamais sur vous mes pensées et mes affections, loin des révolutions humaines ; loin de la corruption, de l'injustice, et de l'égoïsme des hommes ; loin des in-

fermités, des souffrances et de tous les maux qui m'accablent ; loin des tentations qui m'assiègent, et des périls qui m'environnent !

Ah ! je comprends maintenant l'amour ardent des Saints pour la solitude et la contemplation ! Je comprends comment le saint roi David préférerait un jour passé dans vos tabernacles, à des années passées dans les palais des pécheurs.

O mon Dieu ! pardon de tout le temps que j'ai perdu dans les occupations superflues de la terre ! Pardon si jusqu'ici j'ai si peu songé à vous et si je vous ai si peu aimé ! Je vous conjure de toucher mon cœur, de le détacher de la terre et de l'attirer à vous, afin que, faisant mes délices de penser à vous et de vous aimer, je ne perde jamais de vue le but que vous vous êtes proposé en me donnant l'existence et en me plaçant sur cette terre ; but sacré, qui est de vous connaître, de vous aimer et de vous servir, afin de vous posséder éternellement dans le Ciel.

(à suivre)



LE JOUR DE COLERE.



Dies iræ

LE *Dies iræ* est un monument de génie ; on dirait une lugubre complainte chantée par le dernier des humains sur les décombres de l'univers. — Le début prépare l'âme à de grandes et terribles impressions que justifient les strophes suivantes. C'est tout d'abord une peinture lamentable des diverses circonstances du jugement dernier : la fatale trompette a sonné..... la solitude des tombeaux en est troublée..... les morts ressuscités s'avancent vers le trône de l'Eternel. — Grand Dieu ! qui osera comparaître devant votre face ? qui pourra supporter vos jugements ?..... Puis le mot de *miséricorde* est prononcé et l'hymne s'achève par une prière.

On chercherait vainement, dit un auteur moderne, une inspiration plus gigantesque, une lamentation plus désolée, une prophétie d'anéantissement plus atterrante que celle-là. Ce n'est pas seulement une sensation fugitive, c'est l'âme tout entière qui se répand dans un cri de terreur et dans une ardente prière.

Cette prose que l'Eglise, votre mère, met sur les lèvres de ses prêtres, vous ne pourrez la lire sans vous sentir vivement pénétré. Méditez-la, mon cher lecteur, vous souvenant qu'elle sera chantée un jour devant votre cercueil.

*Dies iræ, dies illa, Solvet
sæclum in favilla, Teste Da-
vid cum Sybilla.*

*Jour de colère, jour terrible
où l'Univers sera réduit en
cendres, David et la Sybille
l'ont annoncé.*

O JOUR triste, ô jour lamentable ! où un Dieu irrité et vengeur des crimes doit enfin, selon les oracles des prophètes, par un déluge de feu, réduire en cendres ce vaste univers et tout ce qu'il contient.

*Quantus tremor est futu-
rus, Quando Judex est ven-
turus, Cuncta stricte discus-
surus !*

*Quelle terreur saisira les
hommes lorsque le Juge vien-
dra pour scruter toutes leurs
œuvres.*

Quel trouble, quelle frayeur, quelles alarmes saisiront tous les cœurs, quand ce juge redoutable, armé d'éclairs et de foudres, viendra s'asseoir sur son trône, et appellera tous les hommes et toutes leurs œuvres à un examen sévère, à un jugement rigoureux !

*Tuba, mirum spargens so-
num, Per sepulchra regio-
num, Coget omnes ante thro-
num.*

*Avec un bruit affreux, la
trompette réveillera les morts
au fond des sépulcres et les
rassemblera devant le trône
du Seigneur.*

Les anges, ministres de ses vengeances, feront retentir aux quatre coins de la terre alarmée ces effrayantes paroles :
Levez-vous, morts, venez paraître au tribunal du souverain

juge. Au premier son de cette trompette et dans un clin d'œil, les cendres seront ranimées, et tous les morts sortiront du tombeau pour se rendre où Dieu les appelle.

| | |
|--|--|
| <i>Mors stupebit et natura, Cum resurget creatura, Judi- canti responsura.</i> | <i>La nature et la mort seront dans l'effroi, quand la créa- ture ressuscitera, pour répon- dre au Juge.</i> |
|--|--|

La mort étonnée obéissant à la voix de Dieu, rendra les dépouilles qu'elle avait enlevées ; et la nature dans l'effroi et la consternation, rendra hommage à son auteur par le bouleversement affreux qu'elle aura essuyé.

| | |
|---|---|
| <i>Liber scriptus proferetur, In quo totum continetur, Unde mundus judicetur.</i> | <i>On ouvrira le livre où est écrit tout ce qui doit servir au jugement du monde.</i> |
|---|---|

Alors sera ouvert aux yeux de tout l'univers ce livre de vie et de mort, où seront écrites en caractères de feu toutes les actions des hommes, qui doivent servir de matière à ce jugement et de condamnation contre les pécheurs.

| | |
|---|---|
| <i>Judex ergo cum sedebit, Quidquid latet apparebit, Nil inultum remanebit.</i> | <i>Quand le Juge sera assis tous les crimes secrets seront découverts, aucun ne restera impuni.</i> |
|---|---|

Que de monstres d'iniquités, que de péchés cachés, que de crimes inconnus paraîtront alors au grand jour, et couvriront d'une confusion éternelle les réprouvés donnés en spectacle aux yeux de l'univers assemblé !

| | |
|--|--|
| <i>Quid sum miser tunc dic- turus ? Quem patronum ro- gaturus ? Cum vix justus sit securus !</i> | <i>Malheureux, que dirai-je alors ? Quel protecteur invo- querai-je ? Quand le juste à peine est rassuré ?</i> |
|--|--|

Je paraîtrai moi-même, ô mon Dieu ! ô mon juge ! à votre jugement redoutable ; je serai examiné et jugé dans toute la rigueur de votre justice. Hélas ! criminel comme je suis, que pourrai-je répondre et qui pourra prendre ma défense, puisque le juste même sera saisi de crainte, de tremblement et de frayeur ?

| | |
|--|--|
| <i>Rex tremende majestatis, Quid salvandos salvas gratis, Salva me, fons pietatis.</i> | <i>Roi de formidable Majesté, Qui sauvez gratuitement vos élus, Sauvez-moi, source de bonté.</i> |
|--|--|

Roi de gloire, Roi des vertus, il n'est que vous et votre clémence à qui je puisse avoir recours : vous êtes le Dieu des vengeances, mais vous êtes le Dieu des miséricordes ; ayez pitié de moi, et dans ce jour de votre juste colère, n'oubliez pas votre ineffable bonté.

| | |
|---|--|
| <i>Recordare, Jesu pie, Quod sum causa tue viæ ; Ne me perdas illa die.</i> | <i>Souvenez-vous, tendre Jé- sus, Que vous êtes venu pour moi sur la terre. Ne me per- dez pas en ce jour.</i> |
|---|--|

O Jésus ! ô Sauveur adorable, souvenez-vous que vous êtes venu sur la terre pour me sauver ; je suis l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang ; ne perdez pas ce prix qui vous a coûté si cher.

| | |
|--|---|
| <i>Quærens me sedisti lassus, Redemisti crucem passus ; Tantus labor non sit cassus.</i> | <i>En me cherchant vous vous êtes assis, fatigué. Vous m'a- vez racheté par la croix ; que je ne perde pas le fruit de tant de travaux.</i> |
|--|---|

Tendre pasteur, vous m'avez cherché avec tant de bonté quand je vous fuyais comme une brebis égarée ; Agneau sans tache, vous vous êtes immolé pour moi sur la croix ; que tant de travaux ne soient pas inutiles ; que tant de sang ne soit pas répandu en vain !

| | |
|---|---|
| <i>Juste Juxta ultionis, Do- num fac remissionis, Ante diem rationis.</i> | <i>Juge qui punissez juste- ment, remettez-moi ma dette avant le jour où je vous en devrai un compte rigoureux.</i> |
|---|---|

Dieu juste, Dieu puissant, faites-moi ressentir les effets de votre clémence, avant que de devenir mon juge, soyez mon Sauveur et mon Père ; prévenez, le jour des justices, et pardonnez mes péchés, que je déteste, avant que le jour des vengeances arme contre moi votre colère.

Ingemisco tanquam reus ; | *J'avoue mes crimes et j'en*
Culpa rubet vultus meus, | *gémis, La rougeur couvre*
Supplicanti parce, Deus. | *mon front, O Dieu, à ma pri-*
 ère accordez le pardon !

Je suis criminel, mais je gémis de mes crimes ; mon visage est couvert de confusion ; mon cœur est brisé de douleur ; laissez-vous toucher à la vue de mes soupirs et de mes regrets.

Quid Mariam absolvisti, | *Vous avez absous Madelei-*
Et latronum exaudisti, Mihi | *ne, vous avez exaucé le bon*
quoque spem dedisti. | *larron, vous ne m'avez pas*
 laissé moi-même sans espérance.

Une Madeleine pénitente, un larron affligé et contrit ont trouvé grâce à vos yeux ; à leur exemple, j'ose encore espérer en vous ; les trésors de vos miséricordes ne sont pas épuisés ; daignez en répandre quelque effusion salutaire sur moi, tout indigne que j'en suis devant vous.

Preces mea non sunt di- | *Mes prières sont indignes*
gnæ; Sed tu, bonus, fac be- | *d'être exaucées; cependant,*
nigne; Ne perenni cremer | *Seigneur, faites que votre clé-*
igne. | *mence me dérobe au feu éter-*
 nel.

Ah ! je le sais, la voix de mes prières ne mérite pas de se faire entendre à votre cœur ; mais prenez dans vous-même et dans votre bonté le motif de mon pardon, et faites que par le torrent de mes larmes je puisse éteindre les feux éternels que j'aurais mérités.

Inter oves locum præsta ; | *Séparez-moi des boucs qui*
Et ab hædis me sequestra. | *seront à votre gauche, et placez-*
Statuens in parte dextra. | *moi à votre droite avec*
 les brebis.

Quand vos anges viendront séparer les bons d'avec les méchants, ah ! Dieu de bonté, ne me rejetez pas à la gauche avec les réprouvés, condamnés à ne vous voir jamais ; placez-

moi à la droite avec les élus, destinés à chanter éternellement vos louanges.

| | |
|---|--|
| <i>Confutatis maledictis, Flammis acribus addictis. Voca me cum benedictis.</i> | } <i>Sauvez-moi de la confusion et du supplice des maudits. Appelez-moi parmi les bienheureux.</i> |
|---|--|

Et quand vous précipiterez les impies dans les gouffres des feux vengeurs, appelez-moi avec les justes à la possession éternelle de votre règne, pour n'être consumé que des flammes de votre amour.

| | |
|--|--|
| <i>Oro supplex et acclinis, Cor contritum quasi cinis, Gere curam mei finis.</i> | } <i>Suppliant et prosterné, le cœur broyé comme la poussière, je vous recommande ma mort.</i> |
|--|--|

Je le dis encore, et je le reconnais, ô mon Dieu ! je n'ai que la voix de mes soupirs et de mes gémissements de mon cœur à vous faire entendre ; ayez pitié de mon âme ; et si vous n'avez pas eu les prémices de ma vie, ayez-en ce qui me reste jusqu'à la fin de mes jours.

| | |
|---|--|
| <i>Lacrymosa dies illa, Qua resurget ex favilla, Judicandus homo reus. Huic ergo parce, Deus. Pie Jesu, Domine, dona eis requiem. Amen.</i> | } <i>Jour de larmes, où l'homme coupable renaîtra de la cendre pour être jugé, pardonnez-lui, ô mon Dieu. O bon Jésus, donnez-leur le repos éternel ! Ainsi soit-il.</i> |
|---|--|

Non, rien de si triste et de si redoutable que ce dernier jour, ce jour des vengeances ; si vous nous jugez à la rigueur, nul homme vivant ne sera justifié à vos yeux ; il n'est que votre miséricorde en qui nous puissions espérer ; ouvrez-nous donc son sein, pour nous recevoir à jamais dans le repos éternel. Ainsi soit-il

BAUDRAND, S. J.

Mort du comte H. de Verthamont.

À la bataille de Loigny, Henri de Verthamont dont le drapeau servait de point de mire à l'ennemi, tomba une première fois, atteint d'une balle qui lui traversa la poitrine au dessus du cœur il se releva, mais retomba bientôt avec une seconde balle dans les reins. Le sang qui sortait de ses deux blessures rougit la bannière du Sacré-Cœur, tombée avec lui.

Les deux blessures étaient mortelles, la première balle avait froissé l'épine dorsale avant de sortir derrière l'épaule gauche, la seconde avait déchiré la vessie, le pauvre blessé éprouvait parfois de si cruelles tortures qu'elles lui arrachaient des gémissements involontaires. Si on s'approchait de lui en disant : " Vous souffrez bien ? " — Eh ! non, répondait-il en s'efforçant de sourire, c'est passé.

Dieu lui fit la grâce de conserver sa connaissance jusqu'à la mort, il en profita pour multiplier les actes de la piété la plus haute et du sacrifice le plus généreux.

" Combien je regrette, disait-il à la sœur qui le veillait, de n'avoir pas succombé à Rome pour la religion, pour le Saint-Père ! Mais il ne faut vouloir que ce que Dieu veut, je m'abandonne entièrement à lui. "

Parlant avec enthousiasme du moment où il gravissait le monticule de Loigny, son cher drapeau à la main : " Ma sœur, répétait-il, c'était sublime. Nous savions tous que nous allions à la mort ; pour moi, il me semblait monter au ciel. "

Le 4 décembre au matin, à peine pansé pour la première fois, il s'était déjà confessé à M. le curé de Juvisy, qui était venu aider au transport des blessés. Emu de la foi, de la piété et des généreuses dispositions de son pénitent, le bon prêtre en le quittant avait dit à la sœur : " Voilà la plus grande joie de mon ministère, M. de Verthamont est un saint. " Le mercredi 7 décembre, il se confessa de nouveau, communia en viatique, demanda et reçut l'extrême-onction.

Bientôt après il comprit qu'il touchait à ses derniers moments. Comme il avait les mains presque paralysées, il pria la sœur de mettre sur son lit les photographies de sa femme, de ses enfants, de sa mère. Il les regarda quelque temps avec amour ; puis dit à la sœur d'une voix émue et

vaillante, quoique déjà éteinte : " Il y aura un de mes enfants qui ne connaîtra pas son père ; mais Dieu en prendra soin, et mon jeune frère lui servira de tuteur. Vous leur direz à tous que je les aimerai là-haut. Je n'ai qu'un seul sacrifice à faire, celui de ma famille. Ce sacrifice, je le lui offre de tout mon cœur. Tendresse à tous et confiance entière en Dieu. "

Se sentant défaillir, il demanda à la sœur de réciter des prières..... L'agonie ne dura que quelques minutes. Henri gardant jusqu'au bout sa présence d'esprit et sa piété, saisit son crucifix, l'éleva jusqu'à ses lèvres et le baisa tendrement en prononçant ces mots : " Jésus, Marie, Joseph. " Puis, sans efforts et sans souffrances, il rendit doucement son âme à Dieu.

R. P. DIDIERJEAN, S. J.

MANDEMENT
DE M^{gr} BRUCHESI
Archevêque de Montréal

Sur l'esprit du siècle.

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIEGE
APOSTOLIQUE ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur-Jésus-Christ.

Nos très chers frères.

C'est pour nous un devoir de vous adresser de temps en temps nos paternelles exhortations, et de vous transmettre, dans l'intérêt de vos âmes, nos conseils ou avertissements.

A plusieurs reprises, depuis que le Seigneur a confié à nos mains l'administration de ce diocèse, nous vous avons félicités de

votre esprit de foi, de votre fidélité aux préceptes de l'Évangile et des preuves incessantes de votre charité.

Malheureusement, une atmosphère de mollesse et de relâchement, l'attrait des frivolités du siècle, la fièvre des plaisirs, menacent de remplacer dans un trop grand nombre de familles ces traditions de piété solide et de tempérance chrétienne.

C'est notre intention de vous prémunir aujourd'hui en toute franchise, contre les dangers d'une tendance si foncièrement opposée aux lois de notre sainte religion.



Nous savons, nos très chers frères, que vous ne pouvez pas sortir du monde qui vous entoure avec ses convoitises. Vous êtes même obligés de vivre et d'agir au milieu de ce monde, que Notre-Seigneur Jésus-Christ a si sévèrement qualifié. Aussi, n'avons-nous nullement l'intention d'entraver cette juste liberté, dont Dieu a laissé lui-même l'exercice aux chrétiens qui ne sont pas tenus, par une vocation spéciale, à l'observance de tous les conseils évangéliques.

Mais, en qualité de gardien de la foi et des mœurs, nous voudrions établir clairement à vos yeux, la ligne de démarcation entre l'usage légitime et l'abus gravement périlleux ou coupable des choses de ce monde.

Se soustraire, d'une part, avec une sorte d'horreur instinctive, aux moindres privations, aux plus légers sacrifices, à tout effort pénible ; d'autre part, s'ingénier à ne perdre aucune occasion de goûter aux joies de la vie, s'exaspérer même, se révolter de ne pouvoir briller ou jouir autant que les autres ; et, pour satisfaire ces aspirations, s'épuiser dans une recherche des biens de la terre qui absorbe les principales facultés de l'intelligence et du cœur ; n'est-ce pas là se faire une idée fautive des conditions de l'existence ici bas ? N'est-ce pas mener une vie plus conforme à la morale païenne qu'aux maximes de l'Évangile ?

Et, pourtant, c'est le spectacle affligeant que nous offrent une foule de chrétiens, dans tous les états et à tous les rangs de la société.

Qu'il y a loin de cette conduite à la doctrine de saint Paul !
 " Le temps est court..., disait il, que ceux qui pleurent vivent comme s'ils n'avaient pas de causes de tristesses, et ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'avaient pas de motifs de se réjouir ; que ceux qui achètent restent détachés comme s'ils ne possédaient rien ; que ceux qui usent des choses de ce monde en usent sans y fixer leur affection, parce que la figure de ce monde ne fait que passer "

Oui, dans beaucoup de familles, on semble pratiquement avoir oublié cet enseignement de l'Apôtre. Oubli funeste ! puisqu'il est devenu la source des maux les plus inquiétants.

Souvent la mère n'est plus cette vraie femme chrétienne, cette femme forte, dont parle l'Écriture. Elle ne vit plus uniquement pour son époux et pour ses enfants. Sa vie se répand au dehors, emportée par des inclinations profanes, réclamée par des sollicitudes mondaines. Son cœur, partagé entre ses devoirs d'état si beaux et si sanctifiants et les exigences toujours absorbantes et parfois si dangereuses de la société moderne, ne sait plus fournir cette surabondante provision de tendresse et d'abnégation, absolument nécessaire au maintien d'une union affectueuse parmi les membres de la même famille.

Le père, de son côté, n'est pas toujours le chef auguste et fort de la société domestique. Pressé qu'il est de réaliser ses rêves de grandeurs et d'opulence, mal venu qu'il serait de refuser à son épouse et à ses enfants des vanités et des divertissements dont il se montre lui-même trop avide ; l'énergie de sa volonté comme de son esprit s'étiole dans une activité fébrile et une existence mal réglée. Ce n'est plus un sage modérateur, un gardien fidèle et dévoué, un maître aimé et respecté. Il est fatalement condamné à déchoir du noble rôle que la Providence lui avait assigné.

Dans ces conditions, l'intimité conjugale doit disparaître. Elle s'en va, en effet, entraînant après elle ses saintes solidarités, ses doux épanchements et ses invincibles préservatifs. C'est le signal de la désagrégation et de l'indépendance réciproque.

Et, comme une conséquence logique, le joug de l'obéissance filial, de sa nature si moralisateur en même temps que doux et léger, vient à peser lourdement. Les joies profondes, les charmes

sereins et purs du sanctuaire de la famille ne sont plus là pour retenir les enfants, pour les enchaîner délicieusement les uns aux autres, sous les regards de leurs parents, par les liens de l'amour, de la confiance et du respect.

Prenant en dégoût le toit paternel, s'autorisant en outre de l'exemple des auteurs de leurs jours, on les voit désertir le foyer domestique pour courir aux vains passe-temps et aux réunions mondaines.

Sollicités, dans cette vie de liberté exagérée, de désœuvrement et de dissipation, par des lectures frivoles ou déshonnêtes, par la licence des rues, des théâtres et quelquefois même des salons, par des promenades prolongées, si souvent et si avant dans la nuit, par les funestes entraînements des clubs et des maisons de jeux, par les dangers non moins graves qu'offre la mode des excursions, des villégiatures et des saisons balnéaires; sollicités en tous sens, si fortement et d'une façon si artificieuse, par ces mille tentations extérieures qui se sont multipliées sans cesse et ne craignent plus maintenant de s'étaler au grand jour, combien de jeunes gens et même de jeunes filles contractent des habitudes pernicieuses, se précipitent de témérités en témérités, de périls en périls, sans penser à s'arrêter pour mesurer, aux clartés de la raison et de la foi, l'abîme qui se creuse sous leurs pas ?

Plût au ciel nos très chers frères, que cette peinture des mœurs modernes ne fût en tout point exacte et fidèle ! Mais nous en avons reçu trop d'aveux déchirants, pour que notre conscience de pasteur des âmes nous permette d'y rien changer.

* * *

Presque chaque semaine, des parents viennent auprès de nous se repentir d'avoir usé d'une indulgence excessive à l'égard des êtres confiés à leur garde; d'avoir pour eux-mêmes et pour les leurs, cherché à fuir les privations inséparables d'une vie sagement ordonnée; d'avoir voulu se rassasier de luxe, d'ostentation et de jouissances; d'avoir surtout négligé de donner ces bons exemples si puissants lorsqu'ils descendent des sommets sacrés de la paternité chrétienne. Il est trop tard ! Les défauts des enfants sont devenus des vices; et les penchants mauvais, des plis indestructibles,

des faiblesses de caractère qu'aucune influence humaine ne saurait corriger.

Avec plus de courage et une sage fermeté, avec l'habitude de surveiller chacune de leurs paroles et chacun de leurs actes, avec du zèle et de la patience, une attention vigilante et de tous les moments, que de larmes ces parents se seraient épargnés à eux-mêmes ! et quelles déceptions amères auraient été épargnées aux enfants !

Voilà où nous en sommes. Ces maux que déplorent les familles chrétiennes, et que nous déplorons avec elles devant le Seigneur, n'existent que trop réellement. Et l'expérience des autres nations le démontre, si de tels écarts n'étaient extirpés dans leurs racines, ils finiraient, en grandissant et en se propageant par causer avant longtemps au milieu de nous la pire de toutes les ruines la ruine du sens moral et religieux, sinistre avant-coureur des plus désolantes catastrophes sociales.

Croyez-en notre parole, nos très chers frères. Le mal est déjà commencé. Ne cherchez pas en dehors de cette répugnance pour tout ce qui gêne et mortifie ; ne cherchez pas en dehors de ces habitudes qui se généralisent d'une vie molle, intempérante et dissipée, l'explication des tristes événements qui, à des intervalles si rapprochés, sont venus jeter la consternation dans nos villes et jusqu'au sein de nos paisibles campagnes. Infailliblement, une ambition effrénée, les dépenses inconsidérées du luxe, un amour immodéré de ses aises et des plaisirs ont été trouvés à la base de ces retentissants désastres financiers, de ces pénibles déchéances, de ces pertes de réputation, de ces dissensions domestiques, de ces désespoirs, de ces meurtres et de ces suicides sur lesquels nous avons tous gémi dans l'amère douleur de nos âmes.

Les lumières et les forces de la religion peuvent seules les réagir efficacement contre cette déperdition de l'esprit chrétien et contre ses déplorables résultats.

Nous vous supplions de réfléchir sur ces graves vérités pendant la sainte période de l'Avent. C'est une époque favorable au recueillement et aux bonnes résolutions. Demandez ardemment les grâces dont vous avez besoin pour réparer vos oublis, vos négli-

gences et vos fautes. Prenez des déterminations inébranlables. Promettez à Dieu de faire preuve de décision, en présentant désormais une invincible résistance aux sollicitations de l'esprit du siècle. Que les parents surtout s'engagent à protéger leurs enfants contre la séduction, au lieu de les pousser eux-mêmes aux jouissances dangereuses, comme cela se produit quelquefois par légèreté ou par faiblesse.



Les théâtres et les réunions mondaines sont peut-être, à l'heure présente les fléaux les plus à craindre parmi tous ceux que nous avons mentionnés.

Vous les redouterez davantage. Vous vous en détournerez avec un soin égal à celui que vous devez déployer pour assurer le salut de vos âmes.

Nous ne parlons ici ni des représentations scéniques ouvertement obscènes, ni des bals publics, ni de certaines excursions de plaisir qui se poursuivent jusqu'au milieu des ténèbres de la nuit. De tels écarts sont trop manifestement coupables. Les personnes soucieuses de leur réputation ne sauraient s'y égarer un seul instant.

Nous vous prémunissons, spécialement, contre les dangers du théâtre en général et des soirées données dans les familles.

Assurément, toute réunion de personnes de sexes différents, n'est pas en elle-même répréhensible. Il est encore beaucoup de maisons où sont conservées les saines traditions de la bienséance chrétienne.

Mais ces maisons tendent à devenir des exceptions trop rares. Ceux-là mêmes qui ne voudraient manquer à aucun de leurs devoirs religieux, ne cherchent-ils pas quelquefois à concilier ce qui est incompatible, Dieu et le monde.

A la place des divertissements honnêtes, des toilettes modestement attrayantes, des conversations aimables et intimes mais réglées en même temps par une réserve respectueuse, voici aujourd'hui, dans un grand nombre de salons, au témoignage d'hommes prudents et modérés, des danses qui blessent la décence, des cos-

tumes qui vont jusqu'à outrager le bon goût autant que la pudeur, des propos et des chants d'un caractère tel qu'on ne les tolérerait pas dans des cercles plus intimes. Et ces imprudences téméraires, ces licences dont on rougirait sous les regards d'un père, d'un frère, d'une sœur, on se les permet sans scrupule en public, au milieu de ces fleurs, de ces lumières, de ces harmonies, de ces parfums, qui énervent les sens et hypnotisent les forces de la volonté.

Nous constatons même, avec douleur, que la coutume se répand de ne plus accompagner les jeunes filles aux bals ; que c'est une habitude d'exclure systématiquement de ces bals les parents, et de n'y convier que la jeunesse ; que parfois l'on ne craint pas d'y servir en guise de rafraîchissements, des boissons capiteuses aux faibles créatures abandonnées ainsi sans surveillance et sans contrôle effectif.

Que faut-il penser de ces mœurs ? La conscience ne fait-elle pas un devoir de les flétrir avec une vigoureuse indignation ? Les parents désireux de protéger l'honneur de leurs jeunes filles et de leurs jeunes fils ne devraient-ils pas bannir absolument de si déplorables abus des soirées qu'ils auraient à donner ? Ne devraient-ils pas créer entre eux une ligue sainte ayant pour objet d'expurger au moins les salons de tout ce qui peut être une provocation directe au mal, une occasion prochaine de fautes graves ?

(à suivre)



†
IHS

Le 10 Fév. la Sainte Messe sera célébrée dans la chapelle des Servantes de Jésus-Marie, à Jeanne d'Arc, à l'intention des lecteurs de la " Famille Chrétienne. "

L'EXPOSITION du T. S. SACREMENT

DANS LA CHAPELLE

des Servantes de Jésus-Marie.

Les Servantes de Jésus-Marie font l'adoration perpétuelle du T. S. Sacrement, et prient jour et nuit pour les besoins de la sainte Eglise et de ses ministres, pour la conversion des pécheurs, le retour des protestants, etc. Elles font aussi chaque jour des prières spéciales pour leurs bienfaiteurs vivants et défunts.

Ce service d'adoration se fait sans interruption, soit devant le trône de l'Exposition, soit simplement devant le tabernacle lorsque les faibles ressources de la communauté ne peuvent suffire aux dépenses de l'Exposition.

Chers lecteurs, il est en votre pouvoir de faire, par vos aumônes, que Jésus-Hostie ne descende jamais de son trône et que vous soyez comme présents auprès de lui par les cierges qui brûlent à vos intentions.

Permettez-moi, chers lecteurs, bien que vous soyez déjà sollicités par un grand nombre d'œuvres, de vous rappeler l'importance de celle-ci et d'attirer votre attention sur les avantages spirituels que vous retirerez.

Certes, il serait bien désirable que tous les chrétiens fissent chaque jour une visite au T. S. Sacrement; mais pour un très-grand nombre la chose est impossible; et malgré l'attrait de bien des personnes pieuses pour cette si utile et si consolante pratique, elles se souviennent que leurs devoirs d'état doivent passer avant les œuvres de surérogation.

Il vous est offert un moyen de suppléer à ces visites, c'est de vous unir aux religieuses adoratrices par une offrande de cierges. Non seulement vous leur êtes unis pendant le temps que vos cierges brûlent sur l'autel, mais vous avez part désormais à leurs prières et à leurs bonnes œuvres à titre de bienfaiteurs.

Voici du reste la liste des avantages que nous vous offrons.

1o Les personnes faisant une offrande de 25 centins pour le luminaire de l'exposition pendant une heure, ont droit à un suffrage spécial de la part des religieuses en adoration pendant cette même heure.

2o Une messe est dite spécialement à l'intention des 24 personnes fournissant le luminaire des 24 heures de la même journée.

3o Elles ont droit également aux suffrages offerts chaque jour par les Servantes de Jésus-Marie pour leurs bienfaiteurs.

4o Leurs recommandations aux prières sont déposées sur l'autel de N. D. du Sacré-Cœur, après avoir été transcrites sur le cahier de recommandations aux prières pour être lues à l'assemblée de la communauté.

5o Les personnes qui font une offrande de \$ 3.00 pour une heure de luminaire tous les mois pendant un an, outre les avantages ci-dessus recevront la FAMILLE CHRÉTIENNE gratuitement pendant un an et par le fait même auront part à la messe qui se dit tous les mois pour les abonnés de la FAMILLE CHRÉTIENNE.

Pour que personne, même les plus pauvres, ne soit exclu de l'honneur et des avantages de contribuer au luminaire de l'Exposition, les Servantes de Jésus-Marie recevront les plus petites aumônes, et les grouperont pour former des heures complètes, et ces aumônes ainsi groupées donneront droit collectivement aux privilégiés spirituels plus haut désignés.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons reçu environ 1200 heures de luminaire, mais le T. S. Sacrement a été exposé dans notre chapelle pendant 2420 heures. La communauté a dû s'imposer de grandes privations pour fournir le supplément. Or n'oubliez pas, chers lecteurs, que dans une année il y a 8760 heures. Nous avons donc bien besoin de tendre la main pour arriver à réaliser notre but qui est l'exposition perpétuelle. Aussi nous la tendons, et avec grande confiance dans votre zèle pour la gloire de Jésus-Hostie. Inscrivez donc, bien aimés lecteurs, vos recommandations aux prières sur la petite feuille que contient chaque numéro de la FAMILLE CHRÉTIENNE, et retournez-nous cette feuille avec votre offrande pour une ou plusieurs heures de luminaire.

re. Si vous ne pouvez la remplir vous-même, passez-la à quelque personne qui en a le moyen ; et si vous désirez plusieurs de ces feuilles pour les distribuer, écrivez au couvent et vous en recevrez aussitôt.

Afin détablir un lien plus intime de prières entre nos lecteurs et la communauté, nous publierons désormais les recommandations aux prières qui nous sont faites, ainsi que les promesses et actions de grâces. Il est évident que nous ne donnerons pas les noms des personnes, car souvent leurs demandes de prières ont un caractère tout confidentiel. Mais nous donnerons les noms des défunts que l'on désirera recommander aux prières.

A propos de ces chères âmes des défunts, nous vous dirons que vous pouvez les unir aux prières de la communauté en faisant en leur nom une offrande de luminaire.

Que le doux Jésus vous récompense, chers lecteurs, pour vos offrandes ; que Marie Immaculée vous couvre de sa protection, et que vos bien aimés défunts reposent en paix.

Pour les Servantes de Jésus-Marie.

LE CHAPELAIN.



Recommandations aux prières.

Veillez, chers lecteurs, dire un AVE MARIA pour ces intentions, et Dieu exaucera ceux qui seront dits pour vous, lorsque vous recommanderez les vôtres.

Plusieurs familles de ST. SIMON demandent les grâces suivantes : une bonne mort, une conversion, persévérance dans la vie religieuse, plusieurs conversions, conformité à la volonté de Dieu, paix dans une famille, un heureux voyage, retour à la foi, changement de caractère d'une personne difficile, préservation de la picotte, préservation du péché mortel, un emploi et diverses autres grâces.

LE AUX GRUES. — Plusieurs personnes recommandent : sainte vie et bonne mort, préservation de la mort subite, une foi vive, succès, dévotion à la sainte communion, une bonne mort, vocations religieuses, guérison suffisante pour aller à la sainte messe et communier, piété et sagesse, soumission à la volonté de Dieu, esprit de foi, communion fréquente, santé, patience, humilité, augmentation de salaire, persévérance, bonne mort, et plusieurs autres grâces.

HULL. — Une neuvaine à Ste Marguerite. Grâces spirituelles et temporelles pour une communauté.

HALIFAX. — Santé, persévérance dans la vie religieuse, guérison du mal d'yeux. Détachement des choses de ce monde. Deux conversions importantes. Intentions particulières.

MONTREAL. — Guérisons et intentions particulières.

S. G. — Un prêtre se recommande aux prières.

ILE VERTE. — C. B. ses intentions.

CAP ST. IGNACE. — N. V. Santé et autres grâces.

LYNN, MASS. E. U. — Ecole paroissiale, les pécheurs de ma paroisse. — Guérisons et grâces particulières demandées par 15 personnes.

FALL RIVER. E. U. — Une jeune fille pour connaître sa vocation, conversion de deux jeunes gens, persévérance, une mère de famille pour bien élever ses enfants, l'innocence d'un enfant, correction du mensonge, une bonne première communion.

NEW YORK. E. U. — Correction d'un ivrogne, une bonne mort, préservation de la mort subite.

MALBORO. E. U. — Plusieurs pécheurs et intentions particulières.

Défunts recommandés.

DE PROFONDIS.

William Hamilton, *New York* — Nicholas Weber, *Lynn, E. U.*
 — Plusieurs défunts, *Malboro, E. U.*

Actions de Grâces.

Recevez notre offrande pour luminaire en actions de grâces. La grâce demandée avec promesse d'une offrande nous a été accordée au centuple. D. G. ST FELICIEN.

PROMESSES.

Si j'obtiens une grâce demandée, je promets de faire chanter une grand'messe devant le St Sacrement exposé dans la chapelle des Servantes de Jésus-Marie, et de faire publier dans la " Famille Chrétienne. "

+++++

Nous recommandons en outre un grand nombre d'intentions que nous ne pouvons citer, faute de place.

RESTEZ CHEZ VOUS.

Par PIERRE L'ERMITE.

CHAPITRE XXV

(suite.)

Sans doute, il y avait d'autres ouvriers que ceux-là, propres, heureux, respirant la santé et le contentement ; sans doute, dans ces milliers de maisons, vivaient certainement quelques ménages heureux et chrétiens, mais alors, ils ne venaient pas des champs, ils avaient été bercés aux mille bruits des villes, ils avaient grandi, s'entraînant, dès leur enfance, à tous les détails de la vie ouvrière ; ils savaient à fond leur capitale, étaient habitués à sa fièvre, et surtout n'avaient pas connu les grands horizons, les grands calmes de la nature. Mais le vrai paysan comme lui, Isidore, ne s'habituerait jamais ici ; il n'était plus pour lui besoin de raisonner, l'évidence lui apparaissait tellement nette, tellement indiscutable, qu'il serait parti, alors même qu'il aurait réalisé les espérances de gain rêvées jadis à Noyon. Une nostalgie immense montait en lui, et devant son esprit, comme une fascination, dansaient maintenant ces mots :
Partir..... partir à tout prix, partir le plus tôt possible. . .

.

Il arrivait à son ancien garni ; encore une sorte de ruelle, puis c'était à gauche. Isidore marchait la tête basse, sentant de plus en plus la fatigue qui lui faisait fléchir les jambes. Tout à coup, une main brutale s'abattit sur son épaule pendant qu'une voix de brute tonnait à ses oreilles : " Ah ! canaille ! c'est toi !... " Isidore se retourna et aperçut une tête furieuse, bestiale, enflammée par l'absinthe et par la colère ; c'était celle de son ancien logeur ; et, avant que le paysan eût pu répondre un mot, il était jeté le long du mur, le cou serré comme dans un étou par des doigts de fer, qu'aucune puissance humaine ne semblait pouvoir desserrer.

Isidore dont les forces étaient nulles, ne songeait même pas à résister ; il aurait voulu seulement pouvoir bégayer une explication, mais telles étaient la fureur, l'ivresse de l'agresseur, que la chose devenait complètement impossible.....

Un flux de paroles à peine compréhensibles passait entre les lèvres tremblantes du logeur : " Ah ! c'est comme ça que tu disparaîrais sans payer tes dettes... sans dire un mot... à l'anglaise, quoi ! ... Ah ! la canaille.... ah ! le voleur !.... tu t'étais dit, n'est-ce pas, que Paris est grand.....? pas si grand que cela, mon petit !... on s'y retrouve !..... et on paye tout..... en une seule fois !... .. tiens..... tiens..... ! encore ça !.....: encore ça !....."

Et, dans le pauvre corps exsangue qui râlait d'épouvante, le long du mur de cette rue déserte, c'étaient des coups furieux, de ces coups habituels aux quartiers excentriques, et dont les gamins de la *laique* prennent l'habitude au sortir des classes ; coups de genou dans le ventre, coups de tête dans la poitrine, coups de poing dans les yeux ; cela dura quelques minutes, puis il sentit qu'il frappait une masse inerte qui ne résistait plus ; alors il lâcha son étreinte, et, sans un cri, sans un soupir, Isidore s'affala sur le trottoir comme un cadavre.

Le logeur se pencha alors vers lui, pliant les genoux, remontant son pantalon, un sourire ignoble aux lèvres : " La canaille, c'est bien lui !..... maintenant, viens la chercher ta malle..... elle est chez *ma tante*. Et si tu n'es pas content, j'ai une seconde tournée à ta disposition ; tiens, voilà la quittance, au revoir !....." Et, de son soulier ferré, il donna dans le corps pantelant du jeune homme un dernier coup qui fit gémir les côtes ; puis, superbement, il s'en alla.

Tout cela s'était passé en quelques instants, et dans la ruelle, peu fréquentée, personne n'avait rien vu ; à la rigueur, on aurait pu entendre, mais dans certains quartiers, les disputes, si violentes qu'elles soient, n'émeuvent plus personne. Replié sur lui-même, sans connaissance, Isidore gisait dans un coin plein d'ombre, la figure en sang, la poitrine défoncée, cette pauvre poitrine que Clément avait soignée avec des attentions si maternelles.

Des ouvriers passèrent en causant. L'un d'eux aperçut l'enfant et, avec sa gamelle, montrant la masse sinistrement immobile dans l'ombre : " Tiens, en voilà un qui a illuminé sa façade !..."

L'autre sourit et continua la conversation.

Puis, deux sergents de ville passèrent, ennuyés et solennels, réveillant de leur pas cadencé les échos de la petite ruelle. Ils parlaient d'une dernière rouerie du brigadier, qui avantageait outrageusement ses préférés. L'un d'eux se buta dans Isidore, et, furieux, lui donna un coup de botte. Isidore ne bougea pas... " Est-il plein !..... murmura l'agent en haussant les épaules..... non ! mais est-il plein !....." Puis dédaigneusement, en gens blasés, ils continuèrent leur chemin..... Merci ! s'il fallait conduire au poste tous les ivrognes qu'on rencontre à Clignancourt !... Que le brigadier vienne le chercher si ça peut l'intéresser.

Puis la soirée s'avança ; une heure, deux heures, trois heures s'écoulèrent, et le froid, assez vif, réveilla Isidore de son évanouissement. Il éprouvait partout dans son corps des douleurs indistinctes, vagues effrayantes. D'abord il crut qu'il rêvait, qu'il était à l'hôpital, et que cette longue ruelle silencieuse, c'était la salle Saint-Christophe ; mais, en avançant la main, il sentit le froid de la pierre et l'eau du ruisseau ; alors il se rappela tout, et, subitement, comprit que, cette fois, c'était bien fini.

Quelle épouvantable destinée que la sienne !..... Ainsi, c'était là qu'il allait mourir, dans une rue, sur un trottoir, au bord d'un ruisseau, sans un prêtre, sans un ami, comme un chien qui crève, alors qu'il avait une famille, un chez lui..... non, c'était trop dur !...

Mourir, il y consentait, le bon Dieu le voulait, que sa sainte volonté soit faite !..... Mais, pas sans un prêtre, pas comme un chien ; alors il s'appuya sur son coude endolori et cria, cria dans la nuit noire, de toutes ses forces... Puis il attendit... Mais personne ne vint et pas une voix ne répondit à son appel.....

Dans le lointain, montait le murmure affaibli de la ville, le bruit continu des voitures qui roulaient sur le boulevard Barbès. Il cria encore, et voilà que sa blessure du poumon s'ouvrit toute grande ; sa voix s'étouffa dans un flot de sang, un nuage s'étendit sur ses yeux, ses bras s'étendirent, ses deux mains, aux doigts crispés, grincèrent sur le grès des pavés.....

Pourtant, il conservait toute sa connaissance, comprenait nettement qu'il n'avait que quelques instants avant le grand voyage ; alors il cherche ses fautes, et comme il s'absorbait dans l'examen suprême, un pas d'abord très lointain, puis plus rapproché, se fit entendre en haut de la ruelle ; c'étaient deux personnes qui allaient passer là, devant lui !.....

Détournant péniblement la tête avec ce sentiment d'espoir qui meurt rarement tout à fait dans l'homme, il les vit venir, leur silhouette s'avança sur lui, et, comme il agitait violemment le bras, un des passants l'aperçut et se pencha vers le moribond. ... Et lui Isidore, distinguant dans l'ombre le rabat d'un prêtre, joignit les mains avec un tel geste de reconnaissance que le ciel dut en être touché..... " Oh ! dit-il, c'est la Vierge de Noyon qui n'a pas voulu que je meure comme un chien..... "

Le prêtre, car c'en était un, revenait d'extrémiser un malade, il appela le sacristain qui l'accompagnait : tous deux, la première surprise passée, voulurent asseoir le pauvre enfant le long du mur, lui donner une attitude plus commode en attendant du secours ; mais d'un geste affaibli, Isidore les dissuada, il pouvait mourir dans un changement de position. Se confesser voilà seulement ce qu'il désirait.....

Le vicaire s'y prêta aussitôt, et elle était tragique, cette scène, à la lumière tremblante du gaz. Chaque parole que le paysan voulait dire, et il voulait absolument les dire, amenait sur ses lèvres une écume rougeâtre ; puis un moment arriva où, la confession étant terminée, le prêtre, très ému, leva la main pour l'absolution suprême avant le grand départ vers l'éternel repos ; et comme il avait les saintes huiles sur lui, il donna tout de suite à Isidore l'Extrême-Onction.....

Vers la fin, l'enfant s'affaiblit brusquement, son visage devint d'une blancheur de cadavre, pendant que ses mains, d'un geste fébrile, ramenaient et écartaient sur lui les bords de son paletot. Le prêtre l'embrassa très doucement, comme eût fait sa mère ; à ce contact, pour la dernière fois, il ouvrit les yeux. " *A Noyon*, murmura-t-il, d'une voix qui n'en pouvait plus..... *à Noyon..... je veux être enterré....., à Noyon !.....* "

A ce moment, les nuages qui cachaient le ciel s'écartèrent subitement ; majestueuse dans le bleu infini de l'espace, la lune inonda de lumière toute la colline de Montmartre, et dans la nuit, les pierres blanches du Sacré Cœur resplendirent en une apothéose... l'enfant joignit les mains comme devant une apparition d'éternité. . "Oh ! mon Dieu..... ayez pitié de moi !..... " et il retomba sur l'épaule du prêtre..... mort !

CHAPITRE XXVI

Quand Clément, bouleversé par la dépêche reçue le matin de son hôpital, arriva dans son service, la première personne qu'il trouva en haut de l'escalier fut la Sœur Imeldine qui lisait son livre de dépenses.

" Et il est mort ? " demanda-t-il tout haletant. La jeune Sœur leva sur lui ses yeux tranquilles.

" Oui, fit elle simplement.

— Il est encore dans la chambre ?

— Non le chef l'a fait descendre *en bas*. "

En bas, c'était le pavillon cimenté où l'on conserve les corps avant le départ pour le cimetière ou la salle d'autopsie.

" Etait-il abîmé?... "

— Très abîmé.

— Vous avez la clé du pavillon?... "

— Non, mais Jean est à l'intérieur, vous n'aurez qu'à frapper il vous ouvrira sûrement. "

Et comme Clément descendait très vite sans se dévêtir, sans même passer un tablier, la Sœur le regarda avec une nuance d'interrogation dans ses grands yeux muets, puis se remit à compter.

Le coup avait été dur pour le jeune interne, il était doublement atteint et comme ami et comme médecin. Qu'allait-il faire aussi, cet Isidore, à Clignancourt, à cette heure, malgré toutes les défenses, avec son poumon à peine cicatrisé ; avec son corps de poitrinaire ne tenant pas debout

Ce qu'ils avaient une tête, ces paysans !... ce qu'il y avait de volonté tenace derrière leur masque naïf et bon enfant... non !... c'était à ne pas y croire !... Et, ouvrant porte sur porte, Clément

arriva au sous-sol. Sans s'arrêter il traversa l'atelier funèbre, où des cercueils de toute grandeur dressent le long des murs la sinistre tristesse de leurs planches ; puis, trouvant la seconde porte fermée, il trappa à coups précipités, car l'impatience le gagnait. Un garçon vint ouvrir, l'air tout joyeux, en s'essuyant les mains, encore rouges de sang, au bord de son tablier.

Quand il reconnut Clément, tout de suite il retira sa toque avec une expression à la fois respectueuse et bon enfant ; puis, remarquant que l'interne avait son chapeau et ses gants, sa face s'éclaira d'un sourire heureux. "... J'aime mieux voir Monsieur comme cela, dit-il, qu'en tablier, car je n'ai pas oublié que Monsieur m'a dit de lui conserver tous les tuberculeux, et c'est à peine si je viens de mettre dans l'eau les poumons du 23... Seulement, dans une heure, ils seront prêts... certainement... je vous en donne ma parole..."

Sans écouter, Clément avança dans le couloir, tourna à droite et entra dans la salle des morts.

Des deux cotés sont alignées des tables de plomb qui laissent entre elles un passage libre en forme de croix. Des rideaux blancs, glissant à volonté voilent les corps, qui d'ailleurs ne restent que fort peu de temps exposés dans cette salle.

— " Ou est-il, le 23 ? demanda Clément.

— Ici, fit le gardien, en montrant avec ses cisailles la dernière table, le long du mur... il était tellement grand, continua-t-il, que c'est à peine si j'ai trouvé un drap à sa taille. "

Un instant, Clément resta immobile devant le mystère qui était caché là, Isidore, lui-même, semblait vouloir l'emporter dans la tombe, et, de ses deux mains de cadavre, de ses doigts crispés, retenir le suaire qui voilait sa face.

Quand Clément l'eut écarté, il recula d'un pas, se sentant soudain envahi par une insurmontable tristesse, par une sorte de dégoût de voir le peu que nous sommes. Isidore était là, presque méconnaissable. Son corps avait ce ton particulier d'ivoire, spécial aux cadavres vidés de sang. Le garçon de salle l'avait traité comme tous les autres décédés de l'hôpital, et une large suture, faite à la hâte, indiquait que le sujet était prêt pour la table d'autopsie.

Sur presque toutes les parties du corps s'étaient de sinistres ecchymoses, révélant la lutte effrayante qui avait dû précéder la fin. Trois côtes étaient brisées, et l'on voyait sur la poitrine le coup précis qui avait déterminé la mort.

Isidore, pensait Clément, ne peut pas avoir d'ennemi à Paris, il a donc été victime d'une agression impersonnelle, comme il s'en produit des centaines par nuit dans la capitale, au hasard des rencontres... Et pourtant, cette version elle-même offrait des difficultés, car on avait retrouvé 42 francs dans les poches du paysan, ce qui semblait indiquer que le vol n'avait pas été le mobile du crime ; à moins que les agresseurs n'aient pas eu le temps de recueillir le fruit de leur attentat, ce qui était encore possible : d'ailleurs, saurait-on jamais ici-bas l'exacte vérité?... et n'y avait-il pas à la préfecture des milliers d'affaires de ce genre, sans solution probable ?

Quand il remonta, il trouva sous les cloîtres de l'hospice le commissaire de Clignancourt, le prêtre qui avait administré le malheureux Isidore, et d'autres personnes du Parquet. Pour Clément, ce fut une véritable consolation d'apprendre que Dieu avait purifié le trépas du pauvre enfant, et, serrant la main de l'abbé, il fit passer en termes émus son bonheur et ses remerciements. Quant à être enterré à Noyon, Isidore pouvait y compter, et dès à présent l'interne allait prendre des mesures en conséquence.

Puis il repassa chez lui pour chercher de l'argent et des papiers, voulant aussitôt après, courir au télégraphe et aviser les Valmont de la catastrophe inattendue qui bouleversait toutes les espérances et annihilait son premier succès médical.

Mais il s'aperçut qu'il était devancé. Le concierge lui remit en effet un télégramme anxieux, plein d'une désolation poignante. Les agences télégraphiques avaient déjà communiqué la nouvelle à Noyon, et l'*Ami de l'ordre* racontait, en fait divers, qu'un jeune homme, Isidore Jupinet, répondant à un signalement assez général, avait été trouvé mort dans une ruelle de Clignancourt, et que l'auteur de l'agression était encore inconnu. On conservait pourtant une dernière espérance, là-bas, car Isidore étant malade et à l'Hôtel-Dieu, on ne s'expliquait pas qu'il ait pu s'aventurer, faible comme il l'était, jusqu'à Clignancourt.

Clément répondit à M. Valmont, détruisant cette dernière espérance, lui disant la vérité entière, et s'en remettant à sa bonté pour ménager son vieux fermier, auquel Dieu avait imposé cette terrible épreuve dans ses vieux jours.....

* * *

L'enterrement se fit à Noyon, à 10 heures, par une belle matinée de printemps. Les cloches sonnèrent la veille et le matin ; et l'abbé Hans aurait voulu, pour ce jour-là, donner à leur langage une voix extraordinaire qui se fit comprendre à tous, depuis Compiègne jusqu'à Ternier. Bigot, le vieux sacristain, l'expliquait à ceux qui sonnaient avec lui dans les tours : si le fils à Jupinet avait écouté les anciens, sûrement on ne sonnerait pas pour lui à cette heure ; et que l'on ne croie pas que son cas fût extraordinaire, poussé au noir, l'abbé Hans en savait long là-dessus, sans compter le large, et, pas plus tard que ce matin, il en causait à la sacristie avec M. Valmont et le jeune M. Clément, arrivé la veille, accompagnant le corps d'Isidore.

L'abbé Hans avait affirmé que toutes les banlieues de Paris regorgeaient de provinciaux, obligés aux pires travaux pour le pain à gagner, le loyer à payer et la famille à entretenir. A Aubervilliers, aux Quatre-Chemins, à la Chapelle, à la Villette, et dans toute la banlieue Nord et Est, il y a plus de *cinquante mille* Alsaciens et Lorrains, vivant dans un milieu qui ressemble à leur pays, comme la nuit ressemble au jour. On ne comptait plus les Bretons qui viennent perdre la foi et la santé à Saint-Ouen, à Clichy, à Puteaux, à Levallois. Quant aux jeunes filles qui tendent d'obtenir, dans les bureaux de placement de Paris, des situations de bonnes, c'était une pitié, un écœurement, quand on songe à ce qu'elles trouvaient au lieu de ce qu'elles venaient chercher.

(à suivre.)

DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,
A JEANNE d'ARC (AYLMEY-EST.)